

## Choristes et pèlerins du désir et de l'espérance !

Prédication du pasteur Christian Badet

Chers amis,

Peut-être que les plus sportifs d'entre vous connaissent la « prière du pèlerin de la montagne » ?  
« Seigneur Jésus, Toi qui as fait un si long déplacement d'auprès du Père pour venir planter ta tente parmi nous ; Toi qui es né au hasard d'un voyage, et as couru toutes les routes, celle de l'exil, celle des pèlerinages, celle de la prédication : Tire-moi de mon égoïsme et de mon confort, fais de moi un pèlerin. Seigneur Jésus, Toi qui as pris si souvent le chemin de la montagne, pour trouver le silence, retrouver le Père ; pour enseigner tes apôtres, proclamer les béatitudes ; pour offrir ton sacrifice, envoyer tes apôtres, et faire retour au Père, attire-moi vers en haut, fais de moi un pèlerin de la montagne...  
Sans cesse tenté de m'installer, Tu me demandes de marcher en espérance vers Toi, le plus haut sommet dans la gloire du Père.

Créé par amour, pour aimer, fais, Seigneur, que je marche, que je monte, par les sommets vers Toi, avec toute ma vie, avec tous mes frères, avec toute la création, dans l'audace et l'adoration. »

Voici donc Jésus désigné comme un grand voyageur, lui qui a fait « un si long déplacement » des hauteurs du Père jusqu'à nous pour remonter au Père... et le croyant est invité, par cette prière, à suivre le même chemin, le même itinéraire, à devenir lui aussi un pèlerin, à gravir les sommets de « l'audace et de l'adoration » !

C'est là une belle image de la foi qui nous est proposée ; une image pleine d'énergie et de dynamisme. C'est peut-être une manière de dire que la foi, c'est ce qui doit nous pousser en avant, ce qui doit orienter notre regard et notre vie vers l'avenir, vers un futur d'espérance et de vie. D'ailleurs, les anges le disent aussi aux apôtres :

« Pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ?... »,

« Allez ouste ! Circulez, il n'y a rien à voir... Allez, en marche ! Au boulot !... »

Déjà, les anges avaient aussi dit devant le tombeau vide, à Pâques :

« Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici... »,

« Allez, du balai ! Il n'y a rien à voir... »

A chaque fois, les disciples sont renvoyés et envoyés vers un avenir qu'ils ont désormais à construire et inventer en laissant derrière eux ce qui, du passé, pourrait ralentir ou alourdir leur marche vers un futur que Dieu veut créer avec eux.

Remarquez qu'à chaque fois, la vocation des disciples commence par une question :

« Pourquoi cherchez-vous... ? Pourquoi restez-vous ?... »

Je ne crois pas que ce soit tout à fait par hasard. Il me semble que cela nous dit quelque chose d'important sur Dieu et sur la foi.

A propos de Dieu, les questions des anges semblent indiquer la surprise, l'étonnement. Dieu s'étonne de nos comportements et peut-être de nos lenteurs à croire et à agir. Ce qui lui paraît si évident et naturel ne l'est pas pour nous ! Ce n'est pas l'Homme qui dit ici : « Pourquoi ? », c'est Dieu !

La foi, la vie, l'espérance, l'audace et l'adoration ne nous sont pas si spontanés ! Il faut que l'on nous y pousse ! Il faut que nous y travaillions ! Et Dieu s'en étonne toujours ; c'est-à-dire que Dieu nous fait toujours confiance, il croit toujours en nous, il croit en notre audace et notre adoration. Il y croit encore. Dieu croit en l'Homme et en ses capacités ! Ce n'est pas si mal, au moment où l'Homme se met à douter de Dieu et de ses capacités. C'est un beau retournement des choses.

Les questions des anges disent aussi quelque chose sur la foi et j'aimerais dire ici que la foi, ça commence avec des questions. Beaucoup pensent que la foi, la religion, Dieu et tous ses anges sont là pour apporter des réponses, pour dévoiler des mystères cachés à l'entendement ordinaire... Mais non, la foi commence avec des questions ; la foi, ça fait poser des questions ; la foi, ça interroge.

Et la première des grandes questions que la foi nous pose, c'est l'absence de Dieu ! Dieu, on ne le voit pas, on ne l'entend pas, on ne perçoit pas son action, on ne mesure pas sa présence... Dieu semble être le grand absent de notre monde. Et là, c'est l'Homme qui dit : « Pourquoi ? »

Nous ne sommes pas les premiers à nous poser cette question. Elle court à travers toute la Bible. Le récit de l'ascension de Jésus est alors une manière, pour les auteurs bibliques, de dire l'absence de Dieu. Ou plutôt de dire, non pas l'absence de Dieu mais la solitude de l'Homme, c'est-à-dire qu'en réalité il n'y a pas de vide lorsque Jésus monte au ciel mais il dit une présence autre auprès des Hommes, par l'Esprit. Jésus est monté au ciel, auprès du Père. Il n'est donc pas ici de manière à ce que nous pourrions le toucher et le voir. Il est autrement présent. Cet autrement n'est donc pas une absence, un vide, mais un espace et un temps qui vont être habités par autre chose. Cet autrement nécessite la foi pour le percevoir. En effet, sans la foi, il n'y a aucun moyen de le discerner, de le sentir, de le comprendre. Ce que Dieu attend donc de nous, c'est le regard de la foi. Il n'y a pas d'évidence et de certitude. La foi est une nécessité parce qu'elle est alors garante de notre liberté. Et la foi, c'est cette possibilité, cette capacité qui nous est donnée de percevoir la présence de Dieu autrement que ce que nous imaginons, et même que ce que nous désirons.

Que Dieu se soit retiré dans son ciel, cela dit ensuite quelque chose d'essentiel sur notre monde. C'est la grande affirmation du caractère profane du monde et de tout ce que nous connaissons. Rien n'est sacré en ce monde ; Dieu seul est saint. L'ascension de Jésus, c'est le grand mouvement de la sécularisation du monde. C'est déjà la grande séparation du sacré et du profane.

Ce récit est alors un argument essentiel dans la querelle qui a opposé catholiques et protestants sur la présence réelle du Christ dans les choses de ce monde. Et je n'hésiterai pas à dire que l'Ascension est probablement la fête chrétienne la plus protestante qui soit et qui, pourtant, est la moins fêtée chez nous. C'est que nous sommes souvent de piètres communicants ! Nous avons pourtant là, l'affirmation la plus évidente que la présence mondaine du Christ va être remplacée par l'Esprit, ce qui peut amener de l'eau au moulin de notre théologie ! Ce qui peut surtout balayer toutes les peurs, les craintes irrationnelles ou superstitieuses qui envahissent souvent nos esprits quant à ce à quoi il faudrait faire attention, ne pas déranger, ne pas choquer... Non, aucune crainte à avoir de toutes choses de ce monde. Il n'y a aucune force cachée ou magique, tout est profane. Ouf ! Ça soulage, non ? ! Vive l'Ascension !

Oui, qu'est-ce qu'elle nous dit encore cette ascension, dans son langage biblique bien particulier ? Il ne faudrait pas oublier la nuée :

« une nuée vint le soustraire à leurs regards ».

La nuée (le brouillard), elle est là pour désigner en langage biblique la présence de Dieu mais une présence cachée, voilée, impossible à voir. Jésus s'en va, il échappe, il est ailleurs. Comme il a fait tout au long de son ministère. Jésus échappe toujours parce que Dieu nous échappe ; il échappe toujours à notre totale compréhension. Il échappe à nos constructions théologiques, à nos langages. On ne peut l'enfermer et l'enclôtre dans nos conceptions, dans nos images, dans nos appréhensions. Il est toujours plus et autre que ce que nous pouvons en dire.

Si Dieu échappe ainsi à l'Homme, c'est que le monde aussi échappe à l'Homme. Le monde, la vie, c'est toujours plus et autre que ce que nous pouvons en comprendre, ce que nous pouvons en dire, ce que nous pouvons en construire. Oui, la vie conserve aussi sa part de mystère, sa part de nuée, sa part de brouillard... parce que nous savons bien que nous ne pouvons la maîtriser totalement. Quelque chose

échappe toujours, quelque chose nous échappe. La nuée, c'est comme le sommeil de l'homme au moment de la création de la femme. L'homme ne peut être maître de la femme ; elle conservera toujours une part de mystère pour lui !

Quelque chose échappe pour dire qu'il n'y a pas de fatalité, que les choses ne sont pas écrites d'avance, que l'avenir s'écrit et s'invente librement.

Nous ne pouvons « connaître les temps et les moments » dit Jésus. Les temps et les moments du Règne de Dieu. Nous ne pouvons les connaître et les prévoir par avance, mais nous pouvons les reconnaître lorsqu'ils sont là.

« Les temps et les moments »,

remarquez le pluriel qui est employé ici. Jésus ne dit pas LE temps et LE moment du Règne de Dieu, comme s'il s'agissait d'un instant précis et ponctuel où le Royaume de Dieu allait subitement venir sur terre et s'instaurer parmi nous. Non, il y a des temps et des moments du Règne de Dieu. Des temps et des moments peut-être fugaces, éphémères, provisoires mais des temps et des moments à vivre où nous aurons le sentiment que le Règne de Dieu s'est approché de nous, où nous ressentirons une présence particulière, une chaleur inhabituelle, une énergie insoupçonnée, une paix inattendue.

Le Règne de Dieu ne vient pas comme le grand bouleversement unique, total et définitif, à la fin des temps, mais il vient comme des temps et des moments privilégiés à goûter dans l'ordinaire de la vie.

C'est-à-dire qu'il y a toujours aussi une incertitude dans la venue de ce Règne, une incertitude parce qu'elle est de l'ordre de la grâce ; et comme la grâce, le Règne de Dieu vient toujours en plus, de surcroît, comme un surplus, comme un don... parce qu'il n'est pas notre œuvre mais celle de Dieu. La vie devient alors possible paradoxalement grâce à cette incertitude car elle me dit que le pire n'est jamais sûr et que, malgré toutes les épreuves, tous les obstacles, toutes les difficultés... le Règne de Dieu peut venir pour moi, par surprise, et me saisir d'étonnement et d'émerveillement. Je peux donc vivre cette existence humaine troublée, tourmentée, éprouvante, souffrante même, non pas parce que je sais quand le Règne de Dieu va venir, quand la présence de Dieu sera là, mais parce que je ne le sais pas.

Ainsi, l'Ascension, c'est ce temps qui s'ouvre sur l'attente et sur la promesse.

Attente du Saint-Esprit, promesse de la venue de Jésus. L'attente, c'est ce qui provoque le désir ; la promesse, c'est ce qui suscite l'espérance. Attente et promesse, désir et espérance, voilà ce que le Christ laisse à ses disciples pour qu'ils en soient au bénéfice, au bénéfice de cette promesse de nouveauté de vie, promesse d'une vie nouvelle. Il ne s'agit donc pas d'un retour en arrière, de retrouver Jésus comme il était avant mais il s'agit d'une vie différente, autre, avec le Saint Esprit, et donc possible. Une vie différente mais possible, ce qui veut dire la capacité pour l'être humain à s'adapter, à recomposer son existence avec ce qui lui est donné à vivre. La promesse, elle est là : celle d'une vie avec Dieu autre, différente, nouvelle... mais d'une vie toujours avec Dieu.

Les disciples sont au bénéfice de cette promesse et ils peuvent en devenir les relais, les témoins, les acteurs, à l'œuvre dans ce monde. Attente et promesse, désir et espérance, c'est ce dont notre monde troublé a toujours besoin. Frères et sœurs, Jésus nous charge de ce message pour les hommes et les femmes de notre temps. Soyons donc des chantres du désir et de l'espérance parce que nous vivons le temps de l'attente et de la promesse du Christ.

Soyons choristes et pèlerins du désir et de l'espérance ! Amen !

Pasteur Christian Badet